

**Compte rendu de l'ouvrage suivant: Lisa El Ghaoui e
Federica Tummillo (a cura di), Le tradizioni popolari
nelle opere di Pier Paolo Pasolini e di Dario Fo,
Pisa-Roma, Fabrizio Serra Editore, 2014.**

Brigitte Urbani

► **To cite this version:**

Brigitte Urbani. Compte rendu de l'ouvrage suivant: Lisa El Ghaoui e Federica Tummillo (a cura di), Le tradizioni popolari nelle opere di Pier Paolo Pasolini e di Dario Fo, Pisa-Roma, Fabrizio Serra Editore, 2014.. Cahiers d'Etudes Romanes, Centre aixois d'études romanes, 2014. <hal-01609588>

HAL Id: hal-01609588

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01609588>

Submitted on 3 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lisa El Ghaoui e Federica Tummillo (a cura di)
*Le tradizioni popolari nelle opere di Pier Paolo Pasolini
e Dario Fo*

Pisa-Roma, Fabrizio Serra Editore, « Biblioteca di studi pasoliniani »,
2014

Brigitte Urbani



Édition électronique

URL : [http://](http://etudesromanes.revues.org/4689)

etudesromanes.revues.org/4689

ISSN : 2271-1465

Éditeur

Centre aixois d'études romanes de
l'université d'Aix-Marseille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 295-298

ISBN : 978-2-85399-987-8

ISSN : 0180-684X

Ce document vous est offert par Aix-
Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Brigitte Urbani, « Lisa El Ghaoui e Federica Tummillo (a cura di)

Le tradizioni popolari nelle opere di Pier Paolo Pasolini

e Dario Fo », *Cahiers d'études romanes* [En ligne], 29 | 2014, mis en ligne le 25 septembre 2015, consulté
le 03 octobre 2017. URL : <http://etudesromanes.revues.org/4689>

Ce document a été généré automatiquement le 3 octobre 2017.



Cahiers d'études romanes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Lisa El Ghaoui e Federica Tummillo (a cura di)

Le tradizioni popolari nelle opere di
Pier Paolo Pasolini
e Dario Fo

Pisa-Roma, Fabrizio Serra Editore, « Biblioteca di studi pasoliniani »,
2014

Brigitte Urbani

RÉFÉRENCE

Le tradizioni popolari nelle opere di Pier Paolo Pasolini e Dario Fo, a cura di Lisa El Ghaoui e Federica Tummillo, Pisa-Roma, Fabrizio Serra Editore, « Biblioteca di studi pasoliniani », 2014, 183 pages.

- 1 Ce volume, très dense, à l'impression serrée (le nombre de pages est trompeur) sur un beau papier qui rend la lecture fort agréable, rassemble les actes d'un colloque qui s'est tenu à l'Université Stendhal-Grenoble 3 les 1^{er} et 2 décembre 2011, à l'initiative de Lisa El Ghaoui, spécialiste reconnue de l'œuvre de Pasolini, déjà organisatrice de trois rencontres sur ce poète-écrivain et cinéaste en 2007, 2008 et 2009, et Federica Tummillo, auteur d'une thèse de doctorat sur le théâtre de Dario Fo. Il ajoute ainsi un nouveau fleuron à la « Biblioteca di "studi pasoliniani" » qui s'est ouverte avec les actes des précédentes manifestations.
- 2 Ce colloque est arrivé à point nommé fin 2011, en relation avec la présence aux concours du Capes et de l'agrégation d'italien de l'œuvre théâtrale de Dario Fo et de Franca Rame, et a eu le mérite d'élargir le sujet à un autre grand personnage contemporain dont la

coprésence pouvait, au premier abord, paraître inattendue. Aussi les deux responsables de ce colloque ont-elles soin de préciser, dès la première phrase de leur introduction, que ce volume veut être « en même temps provocateur et ambitieux : provocateur car il réunit deux artistes très différents dans leur manière d’appréhender l’art et la vie » qui mutuellement se sont lourdement critiqués, et ambitieux car il se propose d’aller au-delà des opinions que chacun a émises sur l’autre, « invitant à une étude comparative de leurs œuvres » – une entreprise qui n’a encore jamais été vraiment effectuée, le seul exemple existant jusque-là étant un article de Davide Luglio publié dans le numéro web 2012/1 de la revue de Paris 3, *Chroniques italiennes*. Outre un engagement politique commun malgré des divergences, quelle thématique pouvait mieux les unir que celle des traditions populaires, dont on sait à quel point tous deux ont été des tenants convaincus et passionnés ? L’article de Pasolini sur « la disparition des lucioles » est désormais d’une telle notoriété qu’il a donné son titre à une grande exposition d’art contemporain qui s’est tenue à Avignon de juin à octobre 2014 dans les locaux désaffectés de la prison Sainte-Anne. Quant à l’engagement du couple Fo-Rame à la cause du peuple, il a été le principal motif d’attribution du prix Nobel de littérature en 1997, la commission de Stockholm ayant souligné que « dans la tradition des jongleurs médiévaux » Dario Fo « tourne le pouvoir en dérision et rend leur dignité aux opprimés », poussant l’auditoire à « prendre conscience des abus et des injustices de la société ».

- 3 Après une introduction d’une remarquable clarté qui fait la synthèse de ce qu’ont pu apporter les différents participants à ce colloque, le volume s’articule en cinq parties, dont chacune traite un aspect de la thématique populaire des deux auteurs. L’argumentaire accompagnant l’appel à communications avait spécifié que les participants n’étaient pas obligés de traiter à la fois de Pasolini et de Fo mais pouvaient ne choisir que l’un des deux auteurs. Sur treize communications (dont deux rédigées en français), cinq sont consacrées exclusivement à Pasolini et quatre à Dario Fo, les quatre restantes opérant une confrontation des deux auteurs sur quelques points précis. Mais c’est des étincelles de l’ensemble que ressortent les idées-forces qui à la fois unissent et distinguent ces grandes figures du xx^e siècle. Le quatorzième et dernier chapitre est la transcription de quelques moments d’une interview de Silvia Toniato au couple Fo-Rame, choisis en fonction de leur adéquation au sujet. L’ouvrage se termine avec une très utile bibliographie des œuvres citées dans l’ensemble du volume ainsi qu’un index des noms.
- 4 La première partie, *Plurilinguismo, pastiche e contaminazione : tra oralità e letteratura*, est axée sur la langue. Lisa Gasparotto examine la première tentative par laquelle Pasolini forgea un langage réaliste à l’extrême à valeur politique et sociale avec le poème *L’italiano è ladro*, et en montre les limites, le résultat étant un pastiche incertain dérivant vers la préciosité, mais qui néanmoins annonce l’écriture plus mûre et assurée des romans hyperréalistes que seront *Ragazzi di vita* et *Una vita violenta*. Francesco Bianco effectue une belle étude, positive, de la langue de Dario Fo, notamment dans les compositions en dialecte et en grammelot, mais aussi à travers l’insertion, dans les textes en italien, de régionalismes, et, se plaçant du côté du spectateur-récepteur, il souligne l’heureux effet de cette élaboration forcément factice. Laura Nascimben, en revanche, englobe les deux auteurs dans son propos et y ajoute Giovanni Testori, les inventions linguistiques de ce dernier dans la *Trilogia degli scarrozzanti* dérivant en partie du modèle de *Mistero buffo* : certes il s’agit toujours de langues fabriquées, non authentiques, de pastiches, mais elles ont le mérite et la fonction de renvoyer le spectateur à un passé de traditions communes.

- 5 La deuxième partie, *Sul canto popolare* est, comme l'indique son titre, axée sur la chanson. Elle s'ouvre magistralement avec l'excellente étude de Cristina Vignali-De Poli sur la chanson populaire dans le théâtre de Dario Fo et Franca Rame – un article qui ne se focalise pas sur les spectacles-récitals de chansons populaires comme *Ci ragiono e canto*, mais centre son intérêt sur la fonction de la chanson dans différentes pièces de théâtre, et non seulement met en relief sa portée polémique et dénonciatrice, mais analyse avec finesse ses relations avec le moment de la pièce, les personnages, la mise en scène, et le fait que le plus souvent il s'agisse de chœurs. Plus complexe est la contribution de Eva Marinai sur le chant populaire comme refondation du mythe, d'autant plus que sont considérés à la fois Pasolini et Fo avec leurs différences et leurs différends, Pasolini s'intéressant strictement au texte et faisant œuvre très intellectuelle, Fo ne dissociant pas le texte de la musique et de la gestuelle et misant sur la clarté, l'accessibilité à tous ; mais il est vrai que l'adjectif « populaire » peut signifier à la fois « de large diffusion » et « lié aux racines de la tradition ».
- 6 La troisième partie, *Riscritture del mito*, s'ouvre avec une contribution très philosophique de Gian Luca Picconi sur l'idée de « sopravvivenza » chez Pasolini : le concept de tradition populaire y est relié à celui de « survivance » comme « force du passé ». Dans l'article qui suit, Federica Maltese examine les figures quasiment antithétiques de Médée chez Pasolini et le couple Fo-Rame : grande prêtresse de la barbarie chez l'un, femme nouvelle chez les autres.
- 7 Le quatrième volet, *Modelli e tradizioni figurative*, offre au lecteur un grand moment de bonheur. Antonia Proto Pisani, dans une belle étude, parcourt toute la carrière de Dario Fo, depuis les débuts, quand la télévision menace de tuer le théâtre, jusqu'aux leçons-spectacles des vingt dernières années, axant son propos sur l'aspect visuel, illustratif, du théâtre de Fo : décors, utilisation d'images lors des débuts de *Mistero buffo*, pratique du dessin dans la phase d'élaboration d'un nouveau spectacle, présence de plus en plus importante de panneaux et de fonds de scène peints par l'auteur, jusqu'à la série de leçons sur les artistes. En s'aidant d'images et en recourant à des anecdotes, comme le faisaient les cantastorie, Fo poursuit son objectif d'être jongleur du peuple, utilisant de surcroît un langage à la portée des non spécialistes, loin du langage académique des historiens de l'art, et fonde une nouvelle forme de dramaturgie. Antonia La Torre nous fait poursuivre ce beau parcours en élargissant le propos à Pasolini, mais en axant son analyse sur la figure de Giotto chez les deux auteurs : l'article, essentiellement centré sur le *Décameron* du cinéaste, donne réellement au lecteur envie de revoir le film.
- 8 Enfin la dernière partie, la plus fournie, *Reinvenzione dei simboli e delle tradizioni*, rassemble quatre contributions. Franco Manai étudie la représentation des humbles dans *L'Évangile selon Matthieu* de Pasolini et nous apprend beaucoup sur la manière dont fut conçu le film. Loïc Millot se penche sur la figure christique chez Pasolini et Fo mais choisit principalement comme corpus *Accattone*, *Mamma Roma* et *La ricotta* pour l'un, *Mistero buffo* pour l'autre. Il montre combien les deux auteurs arrachent le personnage à la tradition catholique, combien le drame est revu au plus bas : aucune imitation de la vie du Christ telle qu'elle nous est rapportée, mais bien écarts narratifs, dissemblance, altération de la ressemblance, déconstruction critique du dogme (cf. le personnage de Marie). La charge pathétique de la figure christique traditionnelle devient charge politique, le Christ et le sous-prolétariat se trouvent confondus en une même figure, Pasolini, notamment, redonnant une visibilité à la communauté des pauvres des *borgate*, sacrifiés sur l'autel du miracle économique. Après le cinéma, le théâtre : Giampaolo Altamura, dans un article

érudit et fort complexe, axe son propos sur le sacrifice de l'auteur dans le théâtre de Pasolini, en référence à la fois à la figure du Christ et au mythe de l'éternel retour. Angelo Colombo, enfin, nous offre un travail très documenté, très convaincant sur *Mistero buffo*, qui porte non pas sur les monologues mêmes, mais sur les prologues et autres paratextes, et pointe du doigt les sources que Dario Fo affirme avoir suivies ou à partir desquelles il déclare avoir opéré un travail de réécriture. Son but est de montrer que Fo a dit bien des mensonges, voire s'est contredit, et de dévoiler quelles sont ses véritables sources – des sources fort peu authentiquement médiévales. En une comparaison tout à fait réussie, il avance que cette technique rejoint la fiction du « manuscrit retrouvé » pratiquée par des prédécesseurs aussi illustres que Manzoni ou Cervantès. Mais ce dévoilement n'enlève rien à la qualité et à l'intérêt des textes de *Mistero buffo*, c'est pourquoi on peut regretter, pour un travail aussi soigné que passionnant, la dent très dure de son auteur contre l'objet de son étude.

- 9 Les fragments d'interviews du couple Fo-Rame viennent clore avec bonheur ce parcours et nous procurent le plaisir d'entendre une dernière fois s'exprimer Franca Rame, car derrière le script des paroles on distingue sans peine la figure vivante et si attachante de la chère *giullaressa* qui nous a quittés en mai 2013.
- 10 Un beau volume, donc, aux contributions variées qui devrait faire date dans l'histoire des études portant sur Pasolini et/ou sur le théâtre de Dario Fo et de Franca Rame.